

nement de la province où domine l'élément canadien-français et au premier ministre de cette province, l'Honorable M. Mercier.

III

Trente-neuf années se sont écoulées depuis la mort du P. Cazot. Pendant cette période, il n'est plus question des Jésuites dans ce pays du Canada qu'ils ont été des premiers à évangéliser et à instruire. Mais l'éclipse ne sera pas de longue durée. Mgr Lartigue est évêque de Montréal, et messire Quiblier supérieur du séminaire de Saint-Sulpice de cette ville. Ce dernier invite le P. Chazelle, appartenant à la Compagnie de Jésus, Français d'origine, alors à la tête du collège Mount-Mary dans le Kentucky, à venir à Montréal prêcher la retraite annuelle des prêtres du séminaire.

“ La présence d'un Père Jésuite à Montréal, lisons-nous dans une brochure publiée récemment à l'occasion de la mort du P. Martin, devint un événement; les citoyens s'en émurent, ils se rappelaient les souvenirs passés; aussi, plusieurs personnages, parmi le clergé et parmi les laïques, vinrent en députation près du P. Chazelle pour lui exprimer le vif désir de voir la Compagnie de Jésus rétablie au Canada, où elle avait eu tant de missionnaires et de martyrs. ”

Voilà le premier appel fait aux Jésuites; il était réservé à Mgr Bourget, que nous trouvons dans ce diocèse à la tête de toutes les fondations utiles, de renouer les liens qui rattachaient au Canada ses premiers apôtres. En 1842, le 13 mai, six Pères et trois Frères de la Compagnie de Jésus descendaient à l'évêché de Montréal où ils recevaient, est-il besoin de le dire, l'hospitalité la plus cordiale et l'accueil le plus engageant.

Parmi les compagnons du P. Chazelle se trouvait le P. Félix Martin auquel nous devons consacrer quelques lignes spéciales, car son nom est intimement lié à l'histoire du Collège, objet de cette étude.

Le P. Martin fut le créateur, l'architecte, le directeur de Sainte-Marie, et le souvenir de ses vertus, de sa haute compétence administrative, de ses talents comme organisateur y est resté si vivant et si profond, qu'il semble encore conduire cette maison désignée par la voix populaire sous le nom de *Collège du P. Martin*.

Né à Auray, en 1804, non loin du sanctuaire vénéré de Sainte-Anne, si célèbre par le vœu de Louis XIII, appartenant à une vieille famille bretonne qui comptait dans le clergé, dans les magistratures municipales et électives des membres distingués, le P. Félix Mar-